CONVENTION NATIONALE.

Cacc
FRC
6637

ADRESSE DES CANONNIERS DE LA SECTION DE LA RÉUNION, A LA CONVENTION NATIONALE,

Suivie de la réponse du Président;

Séance du 17 mai 1793, l'an 2e. de la République;

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

Et envoyées aux Départemens.

CITOYENS-LÉGISLATEURS,

UNE compagnie de Canonniers formée peu de temps avant la proclamation de la loi pour les derniers contingens, & qui aura l'honneur de marcher

MW 13196

à la tête de ceux de la Réunion, vous préſentent leurs hommages.

Ils ont adreſſé avant hier une pétition à la Section : elle a été accueillie ; le vœu qu'elle contenoit a été rempli.

La Section de la Réunion, qui voit toute la France & le ſalut de toute la France dans la Convention nationale, ſe croira trop payée de tous ſes ſacrifices, ſi elle obtient des repréſentans du ſouverain un regard de ſatisfaction & d'aſſentiment aux meſures qu'elle a priſes.

De plus, elle a arrêté à l'unanimité que cette pétition ſeroit lue à votre barre, ſi vous vouliez bien le permettre.

Peut-être bien la Convention nationale ne ſera pas fâchée de connoître l'eſprit qui anime les Citoyens-ſoldats auxquels eſt remis le ſoin de venger nos frères, de frapper le brigand, de tendre la main au foible, & d'éclairer l'ignorant.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LES CANONNIERS DE LA RÉUNION,

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION.

CITOYENS,

LES Canonniers de la Réunion, de cette Section renommée, qui la première a bien mérité de la patrie, viennent déposer dans son sein les inquiétudes qu'ils ont conçues sur leur existence militaire : vous les dissiperez, telle est notre espérance.

Nous avons formé sous vos auspices une compagnie de cannoniers. Aux termes de la loi, nous avons élu nos officiers ; le procès-verbal de cette nomination a été dressé par vos commissaires.

La Réunion avoit déja formé son contingent pour les armées, lorsque l'on ne faisoit encore que d'en publier la loi. Elle étoit quitte envers elle ; elle avoit bien mérité de la patrie ; mais son zèle a été au-delà de la loi même. Les citoyens peuvent-ils être tran-

quilles, peuvent-ils se reposer uniquement sur les mesures que la loi prend, lorsqu'il existe encore des rois, des esclaves & des traîtres? Non, & leur sollicitude patriotique sembloit prévoir les nouveaux désastres qui nous affligent. « Armons-nous, couvrons-» nous de fer; tant que notre mère commune, la » patrie sera en danger, quittons momentanément » pour elle nos femmes, nos enfans; que nos mains » ne soient plus occupées aux ouvrages des arts & » de l'industrie, mais que dans nos exercices elles » préludent aux combats que nous voulons livrer » aux tyrans & aux traîtres ». Tel a été le langage des citoyens, & l'exécution a suivi de près leurs desseins généreux. Insensiblement, malgré l'épuisement d'hommes & des moyens pécuniaires de cette section, elle a vu cette compagnie de canonniers se former au milieu d'elle.

Les germes de révolte dans les départemens de l'Ouest commençoient à se développer; l'orage affreux qui consterne maintenant cette terre désolée, ne faisoit que de poindre: c'en étoit assez pour alarmer des républicains. Nous calculâmes tous les effets possibles de ces troubles si peu alarmans dans leur naissance, & dont l'explosion progressive est devenue si effrayante & si rapide. Notre patriotisme ombrageux (eh! n'a-t-il pas droit de l'être, après tant de trahisons infâmes depuis quatre ans?) apperçut dans ces événemens inattendus les résultats des machinations de cette horde fangeuse de traîtres & d'anarchistes, disséminés dans nos armées, dans nos corps administratifs, & peut-être, hélas! jusque dans cette enceinte; vils agens de la triple coalition despotique, nobiliaire & sacerdotale, acharnée contre nous, jusqu'à ce que nous l'ayons écrasée, ou que nous ayons disparu du globe. Là, dans ces malheu-

reux départemens, qui les premiers ont été ſes victimes, nous apperçumes enfin une deſtination à notre exiſtence librement militaire; là, nous vîmes une miſſion patriotique & des devoirs fraternels à remplir. L'impatience de voler au ſecours de ces départemens nous animoit. Nous preſſons nos équipemens; nous ſommes prêts à marcher; nous n'attendons plus que le ſignal du départ, mais en vain: des jours entiers s'écoulent; notre courage, inutile dans nos foyers, y eſt enchaîné. Nous accuſons la puiſſance exécutive d'inertie; notre inquiétude dévorante comptoit les heures, les minutes.....
Mais quelle commotion lointaine vient ébranler Paris tout-à-coup?.... Quel bruit ſourd en agite juſqu'aux fondemens?.... La cloche funèbre de la Vendée retentit juſqu'ici...; le canon d'alarme gronde, & annonce par ſes coups ſiniſtres & redoublés que la patrie eſt en danger, qu'elle va périr ſi tous ſes enfans ne marchent à ſon ſecours. Ce que nous avions redouté, nos craintes, nos funeſtes préſages, les voilà réaliſés; la guerre civile déchire notre pays; des François égorgent des François; l'Anglois ſoudoie une armée de brigands, & le lâche ſe cache derrière elle & en dirige tous les mouvemens; mais plus la tyrannie eſt féconde en complots & en ſcélérateſſe, plus notre France l'eſt en reſſources & en énergie. Les départemens voiſins marchent; Paris ſe lève; des magiſtrats populaires frappent du pied, & l'on voit ſortir de deſſous terre des phalanges républicaines; le riche pourvoit aux beſoins & même aux jouiſſances de celui qui n'a pas: il adopte le fils & la fille de celui qui va défendre les propriétés de tous; les dons patriotiques abondent; aucunes demi-meſures ne ſont priſes, & tout eſt prévu, juſques aux pompes triomphantes que

l'on prépare pour leur retour aux vengeurs de nos frères opprimés.

La Réunion, Citoyens, n'eſt pas reſtée en arrière de ſa réputation : elle a une ancienne gloire à ſoutenir, & elle l'a ſoutenue. Son contingent eſt formé, il eſt ſur le point de partir ; mais par quelle fatalité les fils aînés de la Réunion paroiſſent oubliés ? Quel génie inviſible & anarchiſte annihile en ces lieux leur vaillance ? Compte-t-il s'en ſervir comme d'inſtrumens paſſifs pour mettre à exécution ſes projets ſanguinaires & républicides ? Ah ! il connoît peu les citoyens, il connoît peu les guerriers de la Réunion : il n'a pas le ſecret du reſſort qu'il veut employer. Qu'il s'en ſerve, qu'il y touche, & la mort eſt le prix de ſon audace & de ſa ſcélérateſſe. — Mais, pourquoi, nous, dépoſitaires de la foudre qui doit écraſer les rebelles ; pourquoi ne ſommes-nous pas à la tête des ſoldats que la Réunion fournit contre eux ? N'avons-nous pas droit d'être aſſimilés en tout point à ces nouveaux défenſeurs, & de participer aux avantages comme aux dangers de l'expédition de l'Oueſt ? La patrie eſt-elle une marâtre qui fait choix de ſes enfans, qui accorde capricieuſement ſes faveurs à ceux-ci, & les refuſe à ceux-là ? Notre titre d'aîneſſe ſeroit-il un titre d'excluſion à ſes bienfaits ? . . . — Mais les nouveaux contingens y ont un droit inconteſtable : ils ſont compoſés de citoyens qui quittent bruſquement leurs affaires, leurs établiſſemens, & dont le retour prochain, ſi la victoire les accompagne, eſt néceſſaire à leurs familles. — Mais, & nous auſſi, nous avons nos établiſſemens, nos femmes & nos enfans ; & nous auſſi, nous ſommes de cette claſſe utile & laborieuſe, qui ne ſait pas alimenter ſes familles des gains odieux de l'agiotage & de l'acca-

parement, mais bien des modeſtes produits des ouvrages des arts & d'un honnête commerce. En tous auſſi, nous ſommes ſenſibles à la gloire & aux charmes de la liberté, que nous ſavons connoître & apprécier. Quel eſt celui d'entre nous qui ne treſſaille pas d'alégreſſe, en peignant à ſon imagination la marche triomphale des libérateurs de la Vendée, de retour dans la capitale ? Quel eſt celui dont le cœur n'eſt pas agité des plus délicieuſes ſenſations, en ſe repréſentant l'alégreſſe générale, les chants de victoire, les épanchemens de la plus douce fraternité, qui feroient alors de Paris le temple de la félicité humaine ? . . . Quel eſt celui d'entre nous, qui, après avoir embraſſé ſa femme & ſes enfans, ſeroit aſſez lâche pour ne pas voler à de nouveaux dangers, s'ils ſe manifeſtoient ? N'avons-nous pas tous donné la preuve du dévouement le plus abſolu, en ſacrifiant notre liberté, pour aller étouffer la guerre civile qui ne faiſoit que de naître ?

Cette preuve républicaine doit ſuffire à des républicains, & c'eſt d'après cette conſidération que nous vous prions de nous aſſurer, Citoyens, par un acte authentique que nous faiſons partie intégrante de votre contingent pour la Vendée ; & qu'en cette qualité, nous éprouverons en tout point le même ſort deſtiné aux citoyens qui forment ce contingent.

C'eſt le vœu unanime de la compagnie, & ont ſigné, RENAUD, *lieutenant*, BRISSON, *ſous-lieutenant*, TRENELLE fils, *caporal*, &c. &c. &c. &c.

687

Réponſe du Préſident.

CITOYENS,

LA Convention nationale applaudit au patriotiſme brûlant & éclairé qui vous anime ; elle n'attendoit rien moins des braves canonniers. Vous avez très-bien ſenti que trois monſtres rugiſſent autour du berceau de la liberté, le deſpotiſme ſur la frontière du Nord, le fanatiſme dans la Vendée, & l'anarchie ailleurs ; mais, puiſque vos canons ſont prêts à les foudroyer tous trois, la liberté ne craint rien. Rendez-vous ſans retard où le danger le plus preſſant vous appelle ; uniſſez-vous à vos frères d'armes, &, dépoſitaires du glaive national, exterminez enſemble les rebelles ; à l'aveugle fureur qui les agite, oppoſez le ſang froid du vrai courage ; à leur rage fanatique, oppoſez l'enthouſiaſme ſublime de la liberté. Rappelez-vous qu'un vrai républicain ne doit jamais être vaincu ; il triomphe, ou il meurt.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.